



DOSSIER DE PRODUCTION

---

● **LA PRINCESSE  
DE CLÈVES**

---

**DE MADAME DE LAFAYETTE**

---

MISE EN SCÈNE  
**MAGALI MONTOYA –  
LE SOLSTICE D'HIVER**

---

● **CRÉATION PRÉVUE  
EN JANVIER 2016  
À LA MC2**

Contact production – diffusion :  
Christine Fernet, directrice de production  
[christine.fernet@mc2grenoble.fr](mailto:christine.fernet@mc2grenoble.fr) – 04 76 00 79 58  
[www.mc2grenoble.fr](http://www.mc2grenoble.fr)

---

# SOMMAIRE

---

<b>DISTRIBUTION</b>	<b>3</b>
<b>NOTE D'INTENTION</b>	<b>4</b>
<b>PORTRAIT PRÉSUMÉ DE MME DE LAFAYETTE PAR LA ROCHEFOUCAULD</b>	<b>6</b>
<b>QUELQUES NOTES BIOGRAPHIQUES SUR MADAME DE LAFAYETTE</b>	<b>9</b>
<b>L'ÉQUIPE ARTISTIQUE</b>	<b>11</b>

---

---

# DISTRIBUTION

---

## LA PRINCESSE DE CLÈVES MADAME DE LAFAYETTE



Une proposition de **Magali Montoya**  
Compagnie Le Solstice d'Hiver

Pour cinq actrices : **Arlette Bonnard, Éléonore Briganti, Élodie Chanut,  
Bénédicte Le Lamer, Magali Montoya**

Une peintre : **Sandra Detourbet** et un musicien : **Roberto Basarte**

Scénographie : **Emmanuel Clolus**  
Lumière : **Pascal Noël**

Création prévue en janvier 2016 à la MC2: Grenoble

Production MC2: Grenoble · Coproduction Théâtre national de Strasbourg, Théâtre national de Bretagne Rennes,  
Maison de la culture de Bourges, Compagnie le solstice d'hiver

Contact production – diffusion : Christine Fernet, MC2: Grenoble – 04 76 00 79 58

---

# NOTE D'INTENTION (1/2)

---

## « Que ne lui dit-il pas pour lui dire ? »

Marie Madeleine de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, Paris, Gallimard "Bibliothèque de La Pléiade", 2014

---

### AVRIL 2014

Quinze jours passés à la MC2 dans la salle de répétition baignée de lumière, donnant sur une chaîne de montagnes et les lignes d'un dossier écrit un an auparavant me reviennent, obsédantes, et rassurantes comme un engagement à tenir...

Mettre à la scène dans son intégralité *La Princesse de Clèves*, puisque c'est dans ce geste-là que j'envisage possible de témoigner des siècles d'empathie qui nous relient à ce roman, puisqu'il m'a été impossible de me défaire d'une seule des histoires qui le composent, puisque Madame de Lafayette l'a écrit comme ça, pensé dans cet entrelacement de récits où se glissent des scènes, des dialogues, des soliloques, des envolées, offrant dans leur écoute un écho singulier pour chacun d'eux.

Le faire avec des actrices jouant les reines et les rois de cette histoire, des femmes pour porter ce texte aux accents de confession féminine, des femmes qui avec la même malice et la même fraternité pour l'humain que l'auteur, joueront aussi les hommes...

Un miroir de l'âme aux mille facettes où se réfléchit une vérité née du verbe.

Une vérité, oui, une vérité, celle d'un travelling qui ouvrirait sur « la magnificence et la galanterie n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat que dans les dernières années du règne d'Henri second... » et s'achèverait par « et sa vie, qui fut assez courte, laissa des exemples de vertu inimitable ».

Entre ces deux phrases un monde, celui du pouvoir, sous l'emprise des codes de la cour qui bien qu'aussi lointains pour nous que des rituels d'indiens d'Amazonie ne sont pas si éloignés des carcans que la vie nous impose aujourd'hui : quel personnage jouons nous avant d'être nous-mêmes ?

Entre ces deux phrases la vie palpite et se défend, en vient aux larmes quand les masques tombent, au souvenir quand les morts revisitent les vivants...

Entre ces deux phrases, une savante dissection de l'amour, qui nous tient dans le creux de sa main, créatures fragiles que nous sommes ; l'expression d'un état qui nous domine et nous fait vivre.

Entre ces deux phrases, la question de la sincérité, de la vertu, de la difficulté de l'acte de vivre, d'aimer, d'être libre.

Se laisser traverser par ce rêve-là, rejoindre l'origine d'une écriture et être-là, voir cela naître dans le corps des actrices dont les présences, les voix, à la recherche d'une intériorité partageable éclairent la nuit de mes pensées, donnent du corps à des intuitions folles, font voyager l'écriture du roman vers la théâtralité qui s'y cache... Avec la délicatesse d'une plume prise dans son envol et qui se pose sur un sol incandescent.

Assister à ça, en être éblouie de bonheur, et repartir, réinterroger, revenir à l'écrit, aux mots qui se posent en nous, descendent, cherchent leur ligne de départ, oui, le texte appris par cœur ! Et quel texte ! Et la confiance d'aller vers l'inconnu avec ce que nous savons, nos vies, notre métier, et se remettre à l'ouvrage de nous-mêmes... Avec une joie qui nous guide dans une recherche vers quelque chose de plus grand que nous, nous éveille vers un pays

lointain, celui d'une femme sous le règne du Roi Soleil écrivant volontairement dans l'anonymat cette histoire qui traverse les siècles et ne prend pas une ride dans son pouvoir de transmission... Tâcher de rejoindre le mystère de l'écriture.



### Cristal. Intensité.

Sandra et Roberto (oh un homme !) nous ont rejointes, ils sont là avec nous, le quintet des actrices (Arlette, Éléonore, Élodie, Bénédicte et moi) se transforme en septet ; ils écoutent avec leurs mains.

Sandra peint sous « impulsion visuelle » ou « à l'écoute », son regard se pose longuement sur nous puis elle replonge dans son monde, sa table de travail, ses encres, le papier... Et sa main prend les devants d'un inconnu à surgir... nous voilà reliés ailleurs, au-delà de nos présences, témoins à notre tour d'un acte en cours...

### Silence.

Roberto donne de la voix autrement, entouré de ses guitares, résonnance anachronique, Gibson S335, Fender *baritone*, Stratocaster... Oui, un cri... peut-être celui que la langue retient et qui est là en attente... ne peut s'exprimer que par la corde sensible. Surgissement de la musique... puissance sauvage... réveil autre des sens déjà en alerte... consolation... prolongement... aire de repos... perturbation...

Tiens ! il a quitté ses guitares et ses pédales et se mêle à nous.

### Musique.

Sandra et Roberto sont là avec nous, on se croise, on s'observe, on s'écoute, on se mélange.

### Alchimie.

Et un jour le rideau se lèvera et nous continuerons à travailler à vue au plus proche de ce que nous aurons peut-être saisi, au plus près du dénuement qu'appelle une vérité, passeurs d'une femme qui pleurerait au théâtre sur les épreuves de *l'Alceste* de Molière aux accents de la musique

---

# NOTE D'INTENTION (2/2)

---

de Lully, et écrivait à la fin de sa vie « c'est assez que d'être ».

Madame la romancière Brouillard comme vous appelaient vos amis, qu'est-ce que vous nous avez laissé en vous cachant pour observer comment cela serait reçu ? Quelle malice et quel esprit ! On va porter votre *Princesse* à la scène mais rassurez-vous, on garde tout, c'est vous notre dramaturge, notre guide.

Savez-vous qu'on vous célèbre aujourd'hui en publiant vos œuvres complètes dans la collection de La Pléiade... qu'un colloque s'est tenu, intitulé « Princesse de Clèves 2014, anatomie d'une fascination » ; ces hasards qui n'en sont pas nous donnent beaucoup à lire, à entendre sur vous...

Vous ne pouvez pas répondre, nous le ferons avec vos mots, j'espère au plus près de vous, de cette vérité qui éblouissait les cercles qui vous entouraient.

Oserais-je vous dire que cette « vérité » comme valeur absolue de la grandeur de l'être, de sa dignité, cette vérité qui nous fait défaut aujourd'hui dans divers endroits, nous en avons besoin ! Comme d'un repère à ne pas perdre de vue, une nécessité à sauver l'humain, à déceler dans sa résistance un air de liberté, quand le danger menace...

Je signe cette promesse à votre façon « adieu, vous savez ce que je vous suis ».

Magali Montoya



# PORTRAIT PRÉSUMÉ DE MADAME DE LAFAYETTE PAR LA ROCHEFOUCAULD

Si vous eussiez voulu, belle Climène, vous peindre fidèlement, et ne vous dérober aucun des avantages que vous avez, j'eusse cru qu'il n'eût appartenu qu'à vous seule de vous peindre, et je n'eusse jamais osé entreprendre d'y travailler après vous : mais puisque votre modestie vous a empêché de vous faire bien ressembler, je pense que m'étant attaché depuis trois ans à vous examiner soigneusement, il n'y a personne qui puisse mieux réussir que moi à faire votre Portrait.

Vous êtes d'une taille un peu au-dessus de la médiocre ; mais si bien faite et si aisée, qu'il semble qu'il manque quelque chose à toutes les tailles qui ne sont point comme la vôtre. Vous avez l'air tout ensemble noble, modeste, fière et négligée. Votre port est majestueux ; et pour votre contenance et votre action, comme il y a certaines choses dont on ne peut pas dire précisément ce qu'elles sont, et qu'on donne bien mieux à connaître, en disant qu'elles ne sont pas, je crois que tout ce qui peut s'en dire de plus juste c'est qu'on n'y remarque rien ni de trop inquiet ni de trop nonchalant ou de trop étudié. Je voudrais bien belle Climène que par le droit qu'ont les Peintres de suivre librement leur caprice, il me fût permis de vous peindre endormie. De cette sorte je ferais ce me semble d'un côté quelque chose d'assez raisonnable, d'empêcher qu'on ne vît de beaux yeux qu'il est si dangereux de voir, et que vous n'ouvriez jamais que pour faire du mal ; et j'aurais encore d'ailleurs l'avantage d'avoir trouvé un secret de cacher adroitement ce que la plus savante peinture ne saurait jamais qu'imparfaitement imiter. Car enfin le moyen de les peindre, vos yeux et de les peindre aussi aimables qu'ils sont ? Est-ce assez de dire qu'ils sont bleus, gros, bien fendus, et à fleur de tête ? Est-ce même assez de dire qu'il n'en fut jamais de si beaux ? Et tout ce qu'on pourrait encore ajouter à cela exprimerait-il jamais assez bien tout ce qu'on n'y peut voir en un moment ? Non, belle Climène il n'y a point encore de paroles faites pour bien expliquer je ne sais quoi de net et de serein qui paraît dans ces yeux, et une certaine espèce de douceur qu'on n'a jamais vue que dans les vôtres de la manière dont vous l'avez. Car après tout, ce n'est point une douceur languissante qui fasse conjecturer une grande tendresse de cœur, qui inspire mille désirs, et qui promette beaucoup : c'est une douceur tranquille, si cela se peut dire, qui marque une grande qualité d'Âme, qui attire plutôt le respect que l'amour, et qui ne flatte point une passion naissante de la moindre espérance du monde. Vous avez le front de la grandeur et de la forme qu'on demande pour être tout à fait beau ; et la majesté y est si bien peinte, qu'elle ne paraît pas avec tant de grâce sur celui des têtes couronnées. Vos sourcils sont d'un châtain clair, déliés, et les mieux tournés qu'on puisse voir : et pour votre nez, quoique vous en veuillez dire, il ne fait point assurément de honte au reste de votre visage. Il ne se peut rien voir de plus blanc ni de mieux rangé que vos dents ; et vous avez tout ce qui fait une fort belle bouche, si ce n'est que vous ne l'avez pas toujours extrêmement incarnate. Il ne vous manque rien que cela, et d'avoir le teint un peu plus vif, pour faire que l'on ne puisse plus rien désirer à votre beauté : mais si vous voulez, je vous enseignerai un secret qui rendra la couleur à vos lèvres et à vos joues le plus aisément du monde. Vous n'avez qu'à souffrir

que j'aïlle chez vous tous les matins vous dire que je vous aime : c'est un moyen ce me semble assez doux ; et si vous ne voulez pas vous en servir, il faut bien que vous vous souciez de votre beauté moins que personne : car enfin je ne pense pas qu'il y ait une Demoiselle, hormis vous, qui n'endurât fort volontiers qu'on lui fit tous les jours une déclaration d'amour qui l'embellirait de cette sorte. Mais laissons là les autres gens, et revenons à vous. Depuis que j'ai l'honneur de vous connaître, je n'ai point encore pris garde si vous vous faisiez en riant de petits agréments aux joues ; je sais bien seulement que vous en avez un au menton, et qu'il ne se peut rien voir de plus joli. Le tour de votre visage est d'un ovale parfait ; et vous avez une espèce de beauté qui vient si bien avec toute sorte d'ajustement, et avec la négligence même, que de quelque façon que vous vous mettiez, on ne peut pas dire que vous soyez jamais moins bien d'une manière que d'une autre. Vous avez les cheveux du plus beau châtain qu'on puisse voir, longs, fins et épais, et que vous tournez comme il vous plait le plus facilement du monde. Vous apportez tant de soin à cacher votre gorge, que je ne crois pas que vous même vous vous l'avez jamais découverte. Cependant malgré tous les mouchoirs que vous y mettez, il paraît toujours que vous l'avez fort blanche, et fort bien taillée. Vos bras ne sont pas tout à fait assez pleins pour être extrêmement beaux ; et pour vos



mains blanches et bien faites comme elles sont, si elles étaient aussi un peu plus grasses, elles seraient assurément admirables. Jusques ici, belle Climène, il n'y a rien de flatté dans votre portrait : je ne vous flatterai pas davantage dans ce qui me reste à dire de votre humeur, de votre esprit, et des qualités de votre Âme. À ne vous voir jamais qu'en compagnie, malaisément pourrait-on juger de quelle humeur vous êtes. Vous vous accommodez si bien à celle de toutes les personnes raisonnables que vous voyez, qu'on croirait que de vous-même vous n'en avez point qui soit dominante. Cependant ceux qui vous connaissent un peu particulièrement, savent que vous êtes naturellement assez mélancolique, et que la gaieté que vous faites quelquefois paraître est plutôt un effet de votre complaisance que de votre tempérament. Vous aimez à être seule, et à vous entretenir seule en liberté dans votre cabinet. Le Bal et les grandes Assemblées vous ennuiant ; et si vous n'y alliez dans l'espérance de goûter ensuite le repos avec plus de plaisir, je crois que vous ne pourriez jamais vous résoudre à y aller. C'est un supplice pour vous que de jouer ; aussi l'évitez-vous autant qu'il vous est possible, et il n'y a point de temps dont vous regrettiez davantage la

perle, que celui que vous êtes obligée de donner au jeu deux ou trois fois peut-être en toute une année. La lecture des livres sérieux vous plaît et vous attache ; celle des petites Pièces d'esprit vous divertit et vous ennuie. Vous êtes bien aise de recevoir des lettres, et d'en écrire. Lorsque je parlerai de votre Esprit, je dirai si vous les faites bien, ou non ; et si vous y avez de la facilité, ou si elles vous coutent. Toutes les façons de parler qui d'elles-mêmes, ou par ce qui leur est opposé, peuvent faire concevoir un sens un peu libre, vous choquent étrangement. Vous n'écoutez pas les fleurettes avec plus de joie ; et quelque délicatement qu'on les dit, ce n'est jamais d'une manière à vous les bien faire recevoir. Après cela je pense qu'il est assez aisé de juger que ni les Galants qui badinent, ni les véritables Amants, ne sont pas fort bienvenus auprès de vous. Je vous plains pourtant de ce que vous haïssez si fort d'être aimée ; car de l'humeur dont je suis, vous avez bien la mine de me haïr toute votre vie, et c'est une incommode passion que la haine. Vous avez beaucoup d'amitié pour la campagne : mais comme vous n'y allez presque jamais qu'avec des gens avec qui il faut un peu se contraindre, cela fait que vous en avez aussi presque jamais tout le plaisir qu'on a d'ordinaire d'une chose que l'on aime bien. Si l'on vous y laissait dans toute votre liberté, vous y passeriez des journées entières à vous promener dans un Bois ou dans un Pré, et à rêver doucement au pied d'un arbre, ou sur le bord d'un petit ruisseau. Les lieux où il y a quelque chose de rustique, et que la Nature toute seule embellit, vous plaisent bien davantage que les plus beaux jardins qu'on puisse voir. Vous aimez passionnément les fleurs ; et c'est pour vous le plus agréable amusement du monde, que d'en arranger dans des pots et dans des corbeilles pour parer



vosre Cabinet ; ou d'en faire des festons, lorsque vous en avez beaucoup. Vous dansez fort juste quoique vous n'avez guère d'inclination à la danse. Vous chantez bien ; vous entendez parfaitement bien la Musique ; et vous joueriez du Clavecin le mieux du monde, si vous en jouiez un plus souvent que vous ne faites. Avec cela vous dessinez fort joliment ; et ce que vous avez de plus que la plupart des autres personnes qui savent ces sortes de choses-là comme vous, c'est que vous n'en faites point effectivement plus de cas qu'on en doit faire, et que ce n'est point-là que vous prétendez de l'estime. Pour de l'Esprit, belle Climène, jamais personne n'en eut naturellement tant que vous, et ne se trouva avec des dispositions si heureuses pour acquérir tout ce que l'étude peut donner de belles connaissances. Vous avez l'imagination belle, et l'appréhension vive : vous concevez les choses avec une clarté et une facilité merveilleuses : vous avez le discernement juste, le raisonnement fort ; et l'on ne saurait s'exprimer ni plus proprement, ni plus aisément que vous faites. Avec tant d'avantages, si vous n'étiez point un peu paresseuse, il n'y aurait rien que vous ne puissiez apprendre, et dont vous ne parlissiez d'une manière à vous faire admirer : mais il arrive je ne sais comment que l'envie de savoir, et l'amour du

repos, sont si fort mêlés en vous, que si l'une vous empêche d'être longtemps oisive, l'autre ne vous permet pas aussi de vous attacher beaucoup à l'étude. De cette sorte vous apprenez cent choses que vous négligez ensuite, et dont vous vous laissez presque aussitôt que vous les avez sues. Malgré toute votre négligence il y a peu de Personnes de votre Sexe qui sachent plus que vous. Vous entendez l'italien aussi bien qu'on le peut entendre ; vous écrivez avec beaucoup de justesse, et vous le parlez avec assez de facilité pour vous tirer d'une conversation. Vous avez encore outre cela de grands commencements pour une des plus belles et des plus difficiles Langues qu'il y ait au monde ; et s'il vous prenez un jour envie de vous y remettre, il ne vous faudrait qu'une application de fort peu de temps pour la posséder parfaitement. Je n'oserais dire que vous faites admirablement bien en Vers ; car vous n'êtes pas bien aise que l'on sache que vous en faites, et vous ne m'en montreriez jamais, si je l'avais dit : mais pour votre façon d'écrire en Prose, dont il n'y a point de danger de parler, il n'y a rien de plus naturel et de plus délicat. Toutes les fois que vous m'avez fait la grâce de me faire voir de vos Lettres, j'y ai toujours admiré la manière dont la bagatelle et le sérieux y étaient tournés, et comme tout y tombait si juste et paraissait pourtant si peu recherché, qu'il semblait que c'eût été une nécessité d'écrire de la sorte. Cependant cela ne vous coûte presque rien ; et souvent une demi-heure de temps vous suffit pour achever des choses que ceux mêmes qui passent pour les maîtres seraient un jour à limer. Votre conversation est simple, ou brillante, enjouée, ou sérieuse, selon l'humeur et la portée de l'esprit des gens avec qui vous êtes ; et quelque amitié que vous ayez pour les entretiens raisonnés, vous savez vous réduire si bien à l'air des personnes qui n'en sont pas capables, que vous parlez de collets, de jupes, de modes, et de toutes les autres bagatelles, comme si vous n'aviez rien de meilleur à dire. Pour votre Âme, belle Climène, cette Âme si élevée au-dessus du commun, il est bien difficile d'en parler assez dignement : j'essayerai pourtant d'en faire une peinture qui ne vous fasse point de honte ; et si j'y puis réussir, je croirai n'avoir jamais rien fait, dont j'aie dû recevoir tant de satisfaction. Tous vos sentiments sont nobles, toutes vos inclinations sont belles, et vous vous portez à la haute vertu avec une facilité et une joie qu'on ne saurait exprimer. Je me suis appliqué à vous étudier avec toute l'exactitude imaginable ; et je n'ai jamais rien remarqué en vous de tout ce qui a accoutumé de troubler les Âmes les mieux faites. L'ambition ne vous travaille point ; la crainte, l'espérance et le désir ne vous agitent en quelque façon que ce soit ; et s'il y a quelque chose en vous de condamnable, c'est seulement une certaine aversion invincible que vous avez indifféremment pour tout ce qui a de l'amour pour vous. Vous êtes généreuse au dernier point ; vous rendez de bons offices avec plaisir ; vous avez de la facilité à garder un secret, de la fermeté à suivre vos résolutions, et de la force à soutenir de bonne grâce tout ce qui peut arriver de fâcheux dans la vie. Avec de si grandes et de si belles qualités, quand vous seriez un peu vaine, on vous le pardonnerait aisément, car en vérité il y a assez de quoi l'être : cependant vous n'êtes rien moins ; et quoique vous ayez de la fierté, c'est une fierté si louable, et qui vient d'un principe si différent de celui de l'orgueil, qu'il ne faut pas craindre que vous passiez jamais de l'une à l'autre. On trouvera peut-être, belle Climène, que je me suis un peu trop étendu en faisant votre peinture : mais comme je crois que la ressemblance doit être le but de celui qui peint, et qu'elle consiste à représenter les gens exactement comme ils sont, je pense aussi que je n'ai pas eu tort si j'ai tâché d'exprimer fidèlement jusqu'au moindre de vos traits. Recevez cependant des mains de quelqu'un qui sera plus heureux que moi, et recevez je vous supplie avec quelque

---

sorte de bonté, ce portait qu'il ne m'est pas permis de vous présenter moi-même. Quoique je ne mette pas mon nom au bas, vous connaîtrez bien sans doute à la manière que c'est moi qui l'ai fait : et vous jugerez bien de l'air dont il est touché, que je l'ai fait dans un temps où je n'étais pas encore si étrangement à plaindre que je le suis. Je le fais voir trois mois après l'avoir achevé. Depuis cela, quelque cruel changement qu'il y ait eu dans ma fortune, il n'y en a pas eu dans mon cœur ; et tant qu'il n'y en arrivera point dans votre esprit et dans votre Âme, quoique vous me rendiez le plus malheureux de tous les Hommes, vous serez toujours pour moi la plus aimable, et la plus accomplie Personne de la Terre.



# QUELQUES NOTES BIOGRAPHIQUES SUR MADAME DE LAFAYETTE

Marie Madeleine de la Pioche est baptisée le 18 mars 1634, née de l'union de Marc Pioche sieur de la Vergne et d'Isabelle Pena, tous deux protégés du cardinal de Richelieu. Sa marraine, future duchesse d'Aiguillon lui donne son prénom et ne cessera de veiller sur elle, ce qui ne manque pas de parfaire l'éducation qu'elle reçoit de sa mère.

En 1651, Mlle de la Vergne devient demoiselle d'honneur de la reine, Anne d'Autriche. Son père est mort deux ans auparavant. Sa mère ne s'est pas enfermée dans le deuil et s'est remariée avec le chevalier de Malte Renaud de Sévigné, qui aurait pu tout aussi bien épouser Marie Madeleine. Cette union rejaille sur le destin de la jeune fille. Le cercle d'amis de M. de Sévigné, séduit par l'esprit de Marie-Madeleine, vient parfaire son éducation littéraire. L'érudit Ménage délaisse ainsi la nièce de Monsieur de Sévigné, la célèbre marquise, pour se consacrer à Mlle de la Vergne. Il la convainc ainsi de se faire « précieuse » afin de se donner du prix. Elle se passionne pour les écrits de Mlle de Scudéry qui signe ses œuvres du nom de son frère.

De 1652 à 1654 M. de Sévigné, compromis pendant la fronde, doit s'exiler dans son château aux limites de la Bretagne. Sa femme et sa belle-fille le suivent dans son exil. Ménage ne manque pas d'entretenir son apprentissage et poussera jusqu'au voyage. Il incite Mlle de la Vergne à apprendre l'italien, ce qu'elle fait et qui lui permettra de lire les vers qu'il lui dédie ainsi que d'autres œuvres en vogue (du Tasse et de Guarini notamment).

L'exil devient pesant et Marie Madeleine est atteinte de « mélancolie ». Sa mère décide donc de la ramener à Paris et de la marier. Le choix de l'époux se porte sur François, Comte de Lafayette, de dix-huit ans son aîné, frère de l'évêque de Limoges et de la religieuse la plus célèbre de Paris, Louise de Lafayette qui fut aimée de Louis XIII et qui exerce alors la charge de supérieure de l'aristocratique Visitation de Chaillot, où est élevée entre autres, Henriette de France, reine d'Angleterre.

L'union de M. de Lafayette et de Marie Madeleine de la Pioche est célébrée discrètement à Saint-Sulpice le 15 février 1655 et les époux partent en Auvergne vers leurs terres provinciales.

Mme de Lafayette fait bénéficier son époux de sa compétence héréditaire de femme d'affaires et le sortira par là des procès qu'il subit et qui vont jusqu'à la saisie de ses châteaux.

Ménage ne l'abandonne pas et l'incite cette fois à apprendre le latin afin de pouvoir goûter la gloire qu'elle acquiert à Paris comme sa muse inspiratrice. Ménage vient de dédier à sa divine « Laverna » plusieurs poèmes.

En 1658, les époux reviennent à Paris ; Mme de Lafayette est précédée par sa réputation de muse et le succès des écrits de Ménage suscite une grande curiosité pour celle qui en fut l'inspiratrice. On vient la visiter « comme un monument » dira Roger Duchêne. Elle incarne alors le modèle féminin parfait produit par la civilisation française : qualités d'esprit, goût, finesse et jugement. « C'est une femme de grand esprit et de grande réputation, où, une fois le jour, on voit la plupart des polis et des bien-disants de cette ville » relateront les frères Villiers. Mademoiselle,

duchesse de Montpensier, attirée par les mérites de la comtesse de Lafayette l'invite à écrire comme elle des portraits, genre nouveau et raffiné. Mme de Lafayette s'y essaie en prenant pour modèle sa parente, Marie de Rabutin-Chantal, veuve du marquis de Sévigné ; il paraîtra dans « Divers portraits » publié à peu d'exemplaires et la mode de ce divertissement littéraire sera lancée. Après cet essai, Mme de Lafayette que Scarron voyait à seize ans toute *lumineuse et précieuse* devient *la précieuse de haute volée*.



Dans le dictionnaire des précieuses (de Somaize), elle est nommée *Féliciane*, et échappe cependant à la satire qui s'abat sur les précieuses. Elle a donné naissance à deux fils, Louis en 1658, et René-Armand en 1659, et sauvé par ses deniers, son crédit et son savoir-faire le patrimoine hypothéqué des Lafayette. Le comte de Lafayette signe procuration générale à Mme de Lafayette, retourne dans ses terres et la laisse à Paris. Chacun des époux vit selon ses inclinations, Mme de Lafayette occupe un des appartements construits par ses parents, rue de Vaugirard, et le comte après 1661 ne fait que quelques apparitions dans la capitale.

Mme de Lafayette s'apprête donc à vivre sa vie. Lors de visites régulières à la Visitation de Chaillot, elle se lie d'amitié avec Henriette d'Angleterre, fille du roi décapité Charles I, qui regagnera de l'influence avec la restauration des Stuarts en épousant Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV ; elle ouvrira alors les portes de la cour à Mme de Lafayette, et en fera sa confidente, son amie et son historien. Mme de Lafayette est de onze ans son aînée.

---

Nourrie de son admiration pour l'œuvre de Mlle de Scudéry, en gardant l'anonymat, Mme de Lafayette se met à écrire; *La Princesse de Montpensier* en 1662 sera son premier succès dont elle jouira secrètement. Elle écrit ensuite *Zayde* qu'elle fait signer par son secrétaire Segrais, le premier tome paraît en 1669 et le deuxième en 1671, et en 1678 c'est *La Princesse de Clèves*, anonyme, mais qui lui est vite attribué sans écarter la participation de son familier, La Rochefoucauld. Des parutions posthumes viendront ensuite : *L'Histoire de Madame Henriette d'Angleterre*, paru en 1718 à Amsterdam et écrit vers 1670 signé dans l'avant propos, *La Comtesse de Tende* paraît en 1724 dans le *Mercure de France*, la date de la rédaction est incertaine, puis *Les Mémoires de la cour de France pour les années 1688, 1689* paraissent en 1731.

Mme de Lafayette et La Rochefoucauld se fréquentent depuis 1665 environ (la date du début de leur relation varie), c'est une rencontre d'esprits et de cœurs. Elle tisse par ailleurs des liens avec diverses personnalités de la cour dont Louvois, intendant du roi qui ne lui refuse rien; elle entretient aussi une correspondance avec la duchesse régente de Savoie, Jeanne Baptiste de Nemours qu'elle a connue comme pensionnaire de la Visitation de Chaillot. Son goût pour un certain rôle politique l'occupe autant que sa carrière littéraire.

Celle dont Madame de Sévigné dira qu'« elle a cent bras », et qui sera appelée « la romancière Brouillard » à l'hôtel de Nevers ne cessera de promener son public et ses contemporains d'un monde à l'autre avec une aisance et un certain goût mêlant anonymat et exposition qui ne semble appartenir qu'à elle.

En 1680, La Rochefoucauld meurt, « Je crois que nulle passion ne peut dépasser une telle liaison » c'est ce que confie Mme de Sévigné à propos de la relation qu'il entretenait avec Mme de Lafayette.

En 1683, M. de Lafayette meurt, c'était depuis longtemps un mari silencieux et discret. Mme de Lafayette renoue avec Ménage.

En 1689 elle vient timidement à la religion.

En 1692 Ménage meurt.

Et le 21 mai 1693 Mme de Lafayette meurt.

Celle qui nous a laissé un chef-d'œuvre au moins, et qui s'était essayée à l'écriture en revendiquant presque un goût amateur et pas plus, rêvant de faire surgir une « histoire » digne de son imagination raisonnable mêlée à l'histoire réelle n'a pas fini de nous interroger sur l'origine de son génie. Certains disent qu'une souffrance cachée en a été la cause...

Entre pudeur et dénuement, elle a su enfin nous donner quelque chose d'une vérité qui nous éblouit encore et partit discrètement.

*Ces notes biographiques sont librement inspirées de la présentation de Mme de Lafayette par Micheline Guévin dans le volume de La Pléiade Nouvelles du XVII<sup>e</sup> siècle.*

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE (1/5)



De gauche à droite : Éléonore Briganti, Élodie Chanut, Magali Montoya et Arlette Bonnard pendant leur résidence à la MC2 en avril 2014.

## Arlette Bonnard

Comédienne

### Au théâtre

Avec J. Dasté : *Maître Puntila et son valet Matti* (B. Brecht), *Elise ou la vraie vie* (C. Etcherelli), *L'Opéra des Gueux* (John Gay)

J. Rosner : *La Mère* (B. Brecht),

M. Hermon : *Don Juan revient de guerre* (O. Horváth),

D. Llorca : *Tête d'Or* (P. Claudel), *Quatre Saisons pour*

*les chevaliers de la table ronde* (Chrétien de Troyes),

*Les Misérables* (V. Hugo), *Le Captif* (P. Vialèles), *Le Saint*

*Prince* (M. Liberaki), *Les Sept jours de la Bible*

A. Vitez : *Les Bains* (Maïakovski), *Andromaque* (Racine),

*Électre* (Sophocle—Y. Ritsos), *Mère Courage* (B. Brecht),

*Vendredi ou la vie sauvage* (M. Tournier)

P. Mentha : *Le Triomphe de l'amour* (Marivaux)

M. Ulusoy : *Le Nuage amoureux* (N. Hikmet), *Le Cercle de*  
*craie caucasien* (B. Brecht)

J.-P. Sarrazac : *L'Atelier volant* (Novarina)

Henri Ronse : *La Mort de Tintagiles* (Maeterlinck)

C. Tordjman : *Vie de Myriam C.* (F. Bon)

Claire Lasne-Darcueil : *L'Homme des bois* (Tchekhov)

N. Fleury : *Pinocchio* (Collodi)

A. Ollivier : *Les Fourberies de Scapin* (Molière), *Pelléas et*

*Mélisande* (Maeterlinck)

C. Pauthe : *S'agite et se pavane* (Bergman)

### Au cinéma et à la télévision

Avec B. Tavernier, *Le Juge et l'Assassin*, *Des enfants gâtés*

C. Sautet, *Une histoire simple*

M. Mitrani, *La Cavale*, *Par ordre du Roy*

Y. Butler, *La Fille au violoncelle*, *Vendredi, jour de liberté*,

D. Kuris, *Diabolo menthe*

A. Cavalier, *Un étrange voyage*

A. Guillermet-C. Vajda, *Code 41617*

C. Dubreuil, *Qu'est-ce que tu veux Julie*

D. Llorca, *La Dame des Folies Bergère*.

### Metteur en scène

*Ubu Roi* (A. Jarry), *Monsieur de Pourceaugnac* (Molière),  
au centre dramatique de La Courneuve.

*Je viens chercher Jean* (Tania A), pour la compagnie de La  
Trace.

Collaborations artistiques avec Angélique Ionatos, Agnès  
Delume, Violaine Schwartz, Kim Vinter, Anne Klippstiehl.

Professeur au Théâtre des quartiers d'Ivry (Antoine Vitez),  
à l'École Charles Dullin.

Création, avec Alain Enjary, de *AMBRE* (Compagnie

subventionnée, puis conventionnée par la DRAC Île-de-  
France), et d'une trentaine de spectacles que, pour la plu-  
part, il a écrits ou adaptés, et qu'elle a mis en scène et dans  
lesquels ils jouent :

*Ulysse* (Homère)

*Tristan et Iseult* (Poèmes du XII<sup>e</sup> siècle)

*Pantagruel* (Rabelais)

*Huit heures à la fontaine*

*Les Marches ténébreuses*

*La Sente étroite du Bout-du-Monde* (Bashô, Buson, Issa,  
Shiki, etc.)

*Lila*

*Nord-Est*

*Le Château dans les entrepôts*

*Oncle Vania* (A. Tchekhov)

*Le Misanthrope* (Molière)

OR

*Les Clefs*

"7" (Sept)

*Le Vaste Monde* (Andersen)

*La Source*

*Le Gardien d'octobre*

*Maurice Denis, mémoire intime* (M. Denis)

*Nord-Est, nouvelle version*

*Six personnages en quête d'auteur* (L. Pirandello)

*Le Recueil des petites heures : Le Carillon, Les Fenêtres,*

*Bruine, Entre trois et quatre, Sans titre*

*Animaux suivis d'Autres Animaux*

*Esprits*

*Les Chaises* (E. Ionesco)

*Le Voyage d'Urien* (Gide—M. Denis)

*8 heures à la fontaine, nouvelle version*

*Les Piliers*

*L'Ours et Des méfaits du tabac* (A. Tchekhov)

*Jeunesse* (Conrad)

*OUI. Bêtes* (24 auteurs)

## Éléonore Briganti

Comédienne

Après des études de lettres (licence de lettres modernes  
à la Sorbonne), Éléonore Briganti rencontre Olivier Py et  
depuis joue régulièrement dans ses mises en scène : *La*  
*Servante, L'Apocalypse joyeuse, Les Chansons du paradis*  
*perdu* (récital), *Les Yeux fermés* (film), *Der freischütz* de  
Carl Maria Von Weber (opéra).

Elle a travaillé avec Jean-Claude Penchenat : *Le joueur*  
de Goldoni et *Peines d'amour perdues* de Shakespeare,  
Sophie Pernet : *Sofia* d'après *L'Inondation* de Zamiatine,

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE (2/5)

Jean-Jacques Quesada : *Oran, Correspondances retrouvées* d'Assia Djebar, Olivier Balazuc : *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, Youlia Zimina : *Le Gars* de Marina Tsvetaeva et *Le Kaddish* de Grigori Gorin et Laurent Fréchuret : *L'Opéra de quatre sous* de Brecht.

Actuellement, elle travaille aussi sur un cabaret spectacle d'Elisabeth Mazeu.

## Élodie Chanut

Comédienne

Diplômée du CNSAD de Paris en 1991, elle débute sous la direction de Michèle Oppenot, Georges Werler, Jeanne Sigée et Jean-Pierre Vincent. Avec d'autres comédiens issus du conservatoire, elle fonde le collectif *Spectacle à vendre* en résidence au Théâtre Paris-Villette, où elle joue sous la direction de Géraldine Bourgue, Pascal Desfarges, Renaud Danner et Remi De Vos. A travaillé avec Jean-Pierre Vincent, Pierre-Alain Jolivet, Jean-Louis Hourdin, Fabienne Gozlan, Irina Solano, Sonia Masson, Dominique Verrier, Philippe Ponty, Sylvie Pothier, Bérandère Bonvoisin, et Sotigui Kouyaté.

Rencontre déterminante car il lui propose de diriger les chœurs d'*Antigone* de Sophocle aux Bouffes du Nord, et ensuite de l'assister dans ses mises en scène (*Le Refus* d'après *Premier Combat* de Jean Moulin, *Les Liens du sang*, et *Chasseur de paroles* au Théâtre du Châtelet). Elle crée la compagnie *L'œil des cariatides* et met en scène : *Le Nuage en pantalon* de Vladimir Maïakovski ; *L'Étape dans la clairière* d'André Frénaud. *Entre ailes et lui* d'après Aristophane pour la saison jeune public du Théâtre Nanterre-Amandiers. Elle devient metteur en scène associé à Sotigui Kouyaté pour *Le Pont* de Laurent Van Wetter au Théâtre Nanterre-Amandiers. Elle crée *La Renaissance de Vénus*. Avec Sandra Gaudin, elles mettent en scène *Pierrot le fou* d'après Godard au théâtre de Vidy-Lausanne. Elle co-signe la mise en scène de *De Didi à Gogo* d'après Beckett, (théâtre de l'Octogone à Lausanne). Elle adapte et met en scène *La Théorie de l'échec* d'Hichem Djemaï au Théâtre Nanterre-Amandiers, repris à la Grande Halle de la Villette. Elle crée le spectacle *Exil entre mémoire et masques* ; puis, pour le festival *Parades* de Nanterre, *Exil et Volatiles* adapté de la pièce *Les Oiseaux* d'Aristophane mêlant comédiens, danseurs et musiciens. Elle adapte et met en scène le roman de Stéphane Chaumet *Même pour ne pas vaincre*.

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Chawki Mejrj, Sofia Babluani, Merzak Allouache, Stéphane Demoustier.

## Bénédicte Le Lamer

Comédienne

Après une maîtrise de lettres modernes à Paris-Nanterre, elle entre à l'école du Théâtre national de Bretagne en 1998. Elle y rencontre notamment Matthias Langhoff, Gildas Milin, Claude Régy, François Verret et pour la danse Catherine Diverrès, Bernardo Montet. Dans le cadre de l'école, elle joue en 2000 dans *Matière Antigone* d'après Henry Bauchau, mis en scène par Nicolas Bouchaud et Nadia Vonderheyden et *Prométhée enchaîné* d'Eschyle mis en scène par Matthias Langhoff. Un an plus tard, elle collabore à l'écriture du solo dansé *Thulé* de Fabrice Dasse (centre chorégraphique de Rennes).

En 2002, elle participe à la création de *L'Homme d'Us*, Compagnie Lamereboitel, Camille Boitel / Bénédicte Le Lamer, Théâtre de la Cité internationale. Elle joue pour Claude Régy en 2001 dans *Carnet d'un disparu* de Léos Janáček, direction musicale et piano Alain

Planès au KunstenFestival des Arts de Bruxelles et au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, puis, en 2003, dans *Variations sur la mort* de Jon Fosse au Théâtre de la Colline à Paris, et en 2007, dans *Homme sans but* d'Arne Lygre aux Ateliers Berthier, Théâtre de l'Odéon (tournée au Canada, en Belgique et en Suisse).

En 2008, elle joue dans *Hamlet* à La Ménagerie de verre à Paris, puis *Mam'zelle Poésie*, au studio théâtre de Vitry (Vitry-sur-Seine), d'après un texte de Liliane Giraudon, mis en scène par Yves Noël Genod.

En 2011, elle joue dans *Le Village de cristal* de Fernand Deligny, mis en scène par Alexis Forestier (Compagnie les endimanchés) à La Fonderie au Mans ; au Théâtre de l'échangeur de Bagnolet, et ensuite elle participe à la création *Le Mystère des mystères* d'après l'œuvre d'E. E. Cummings avec la Compagnie les endimanchés aux Subsistances à Lyon.

En 2012, elle joue dans *Rabah Robert* mis en scène de l'auteur, Lazare, au Théâtre national de Bretagne, au Studio théâtre Vitry de Vitry-sur-Seine, au Théâtre de Gennevilliers et en tournée durant 2014.

En 2013, elle collabore comme dramaturge à *L'Odeur du sang ne me quitte pas des yeux*, d'après *Macbeth* de Shakespeare, mis en scène par Philippe Ulysse au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines et au Théâtre Montfort à Paris.

En 2014, elle joue dans *Nécessaire et Urgent* d'Annie Zadek, mis en scène par Hubert Cola (Festival La Bâtie à Genève ; Usine C Montréal, Canada ; Théâtre Garonne, Toulouse).

De 2003 à 2010, elle codirige avec Pascal Kirsch la compagnie pEqUOd et joue dans dans ses pièces : *Tombée du jour* en 2005, à partir de transcriptions d'enregistrements effectués dans un service de gériatrie, *Guardamunt*, cycle de pièces autour des *Carnets* de Vaslav Nijinski, pièce présentée au Festival d'Avignon en 2008 ; *Mensch* d'après les fragments *Woyzeck* de Büchner en 2007, créée aux Ateliers Berthier ; *Et hommes et pas* d'après *Les Hommes et les autres* d'Elio Vittorini, créée à la Comédie de Béthune en 2010.

De 2009 à 2011, elle codirige avec Pascal Kirsch le lieu Naxos Bobine à Paris, qui accueille des compagnies de théâtre, de danse et de musique.

Par ailleurs, elle a mené plusieurs ateliers destinés à des publics amateurs et professionnels, notamment à L'Espal, scène conventionné au Mans et au CDDB de Lorient.

En 2013, elle dirige un stage au SPAC de Shizuoka dans le cadre de la création d'*Intérieur* de Maurice Maeterlinck, mise en scène de Claude Régy au Japon (Shizuoka), au KunstenFestival de Bruxelles, au Festival d'Avignon, au Festival d'Automne à Paris, à la Maison de la culture du Japon.

En 2014, elle encadre un stage Afdas à l'Hostellerie de Pontempeyrat, Usson en Forez.

## Magali Montoya

Comédienne et metteur en scène

Elle est née en 1968.

Au théâtre, elle travaille sur *Les Arpenteurs* de Stéphane Olry et Corine Miret

*Nous avons fait un bon voyage* de Stéphane Olry  
*Le Marin* de F. Pessoa, *Pelléas et Mélisande* de M. Maeterlinck avec Alain Ollivier

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE (3/5)

*La Fête* de Spiro Scimone avec Olga Grumberg  
*Que d'espoir* d'après Hanokh Levin avec Laurence Sendrowicz  
*Nathan le sage* de G. E. Lessing avec Dominique Lurcel  
*Folies coloniales* de Dominique Lurcel  
*La Ballade de la femme hérisson* de G. Aufray  
*Là d'où je viens* de G. Aufray avec G. Aufray et R. Herbin  
*Marguerite* de G. Aufray avec Christophe Greilsammer  
*Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de G. Perec avec Hélène Mathon  
*Et le respect s'étendra devant nous comme un tapis de velours sur lequel nous marcherons pieds nus sans nous blesser* d'après Grisélidis Réal avec Nicolas Kersenbaum  
*Le Sang des amis* de J-M Piemme, *Rien pour Pehuajo* de J. Cortázar, *Décameron* de Boccace avec Jean Boillot  
*L'Ours normand Fernand Léger* d'après F. Léger et Dora Vallier avec Arnaud Churin  
*Britannicus* de Racine avec David Géry  
*La Troisième Vérité* avec Gildas Milin  
*Equateur funambule* d'après A. Césaire, *L'Alchimiste* d'après Rumi avec Mehmet Ulussoy  
*Réveille-toi Roméo* de O. Py avec Olivier Py  
*Roméo et Juliette* de Shakespeare avec Pierre Guillois  
*Le Débit de pain* de B. Brecht avec Pierre-Étienne Heymann  
*Don Juan revient de guerre* de O. Von Horváth avec Jean-Marc Bourg  
*Princesse* de Fatima Gallaire avec Jean-Pierre Vincent  
*Aimer Baudelaire* d'après Ch. Baudelaire avec Michel Touraille, elle travaille également avec Jean-Marie Patte.

Elle co-écrit et met en scène avec la formation cabine d'essayage *Life doesn't make gifts to anyone, but* (courant d'art, Poitiers) et *Fugue n°1* (scène nationale de Poitiers), une histoire pour Sophie Calle (Paris), et part en résidence d'écriture à Montévidéo (Marseille).

Elle co-met en scène *Le Journal de Mouloud Feraoun* avec Dominique Lurcel. (Rencontres de la Grande Halle de La Villette). Elle travaille avec le musicien Roberto Basarte (Hommage à Grisélidis Réal et Ionas)

Au cinéma, elle travaille avec Jean-Paul Civeyrac (*Des gens de passage*), Gianni Amelio (*Le Premier Homme*), Emmanuel Vernières (*Quittée*), Raoul Ruiz (*Vertige de la page blanche*), Yves Caumon (*Amour d'enfance*), Jacques Doillon (travail en amont avec les enfants / acteurs de *Ponnette*), Thomas Vincent (Les Miceys)

Elle travaille avec l'artiste Bethan Huws pour son film *Zone* qui est présenté dans des galeries et musée en France, Allemagne et Angleterre.

Elle crée la compagnie de théâtre « Le Solstice d'Hiver » le 21 décembre 2009, dont le premier spectacle sera *L'Homme-Jasmin* d'Unica Zürn qu'elle adapte pour le théâtre et qu'elle mettra en scène et jouera aux côtés d'Ulla Baugué, Anne Alvaro, Marilu Bisciglia et Ariane Gardel. Ce premier geste est soutenu par la DRAC Île-de-France, L'Arcadi et l'Adami et est joué au théâtre de l'Échangeur à Bagnolet, au CDN de Dijon-Bourgogne dans le cadre du festival Itinéraires singuliers et à la Fonderie au Mans.



## Sandra Detourbet

Peintre au plateau

Née en 1967, Sandra Detourbet vit et travaille à Ivry-sur-Seine. Diplômée en Art-Espace à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris (1997), cette jeune peintre a répondu à toutes les commandes en art mural jusqu'en 2003. Depuis, elle se consacre à une recherche personnelle en atelier pour les grandes pièces et *in situ* pour ses « captures plastiques », esquisses qu'elle exécute à la volée au cours de répétitions, de spectacles et de cours d'expression.

### Expositions récentes

- Nuit Blanche – collectif Public chéri mon amour – Ivry-sur-Seine 2013
- MACparis 2013
- Invitée d'honneur du Salon d'automne d'Orgeval 2013
- La Faïencerie – Ancy-le-Franc 2013
- La Biennale 109 à la Cité des arts – Paris 2013
- La Galcante / Exposition collective – Paris 2013
- Galerie L'Échaudé / Vers une libération amoureuse – Paris 2013
- Passage à l'Art Les Charlowski / duo de peinture à 4 mains – Cherbourg 2013
- Galerie Peinture Fraîche – Paris 2013
- Le Salon des réalités nouvelles – Paris 2013
- Galerie La Véluzé – Honfleur 2013
- Galerie Olivia Ganancia – Paris 2014
- Thé ou Café – Paris 2014
- Salon d'art contemporain – Nancy 2014
- Galerie La Véluzé – Honfleur 2014
- Battle Technopainting à l'isoloir / Parenthèses – Castres 2014
- La Marge atelier ouvert d'Aïni – Serviès-en-Val 2014
- Artcity – Fontenay-sous-Bois - Paris – Troyes 2014

### Expositions prochaines

- Le Salon des réalités nouvelles hors les murs – Pékin 2014
- Le Salon des réalités nouvelles – Paris 2014
- MACparis 2014

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE (4/5)



## Roberto Basarte

Compositeur et interprète / Guitares

Roberto Basarte est l'un des membres fondateurs du groupe Les Officiels. En 1985, il devient guitariste des Rita Mitsouko. En 1986, il est signé par Dave Stewart de Eurythmics, pour son groupe Les Century Boys (en duo avec Marc Anciaux) et part à Londres où il travaille avec de nombreux artistes: Jim Nellis, Robert Crash, Tony Haliday (groupe Curve), Alan Moulder, Annie Lennox, Dave Stewart.

À son retour en France, François Hadji Lazaro l'invite à rejoindre le groupe Pigalle pour de nombreuses tournées nationales et internationales. Il est également guitariste d'Alan Stivell pour la tournée Brian Boru. Il mène parallèlement deux projets de world music avec les artistes César Loboko (Zaïre) et Julius Essoka (Cameroun).

En 1992, il compose pour l'émission « Ushuaia » jusqu'en 2011. En 2013, invité par la peintre Sandra Detourbet à la galerie parisienne l'Échaudée, il signe avec Magali Montoya un hommage live à Grisélidis Réal et Ionas. Il compose aujourd'hui ses chansons et musiques.



## Emmanuel Clolus

Scénographie

Après ses études à l'École d'arts appliqués Olivier de Serres, Emmanuel Clolus devient assistant du décorateur Louis Bercut.

Il réalise de nombreux décors pour le théâtre :

*Le Prince travesti* de Marivaux

*L'Annonce faite à Marie* de P. Claudel

*Le Maître et Marguerite* de M. Boulgakov

*Bérénice* de Racine

*Affabulazione* de P. Pasolini

*Les Paravents* de J. Genet

*Le Président* de Thomas Bernhard

*Oh les beaux jours* de S. Beckett

*Les Estivants* de M. Gorki

*Tartuffe* de Molière. Il collabore avec les metteurs en scène Frédéric Fisbach, Arnaud Meunier, Blandine Savetier et Eric

Lacascade.

Avec Stanislas Nordey, il travaille régulièrement pour les pièces :

*La Dispute* et *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux

*Tabataba* de Koltès

*Calderon* et *Pylade* de Pasolini

*Splendid's* de J. Genet

*Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare

*Les Comédies féroces* de Schwab

*Violences* et *Contention* de Gabily

*La Puce à l'oreille* de Feydeau

*Electre* de Hofmannsthal

*Incendies* de Wajdi Mouawad

*Les Justes* de Camus

*La Conférence* de Christophe Pellet

*Se trouver* de Pirandello.

Il a réalisé la scénographie des opéras :

*Pierrot lunaire* de Schönberg et *Le Rossignol* de Stravinsky

sous la direction de Pierre Boulez au Théâtre du Châtelet

*Le Grand Macabre* de Ligeti

*Trois sœurs* et *Le Balcon* de Peter Eötvös

*Kopernikus* de Claude Vivier

*Héloïse et Abélard* de Ahmed Essyad

*Jeanne au bûcher* de Honegger

*Les Nègres* de Michael Levinas à l'Opéra de Lyon

*La Métamorphose* de Kafka à l'Opéra de Lille

*I Capuletti e i Montecchi* de Bellini

*Saint François d'Assise* de Messiaen à l'Opéra Bastille

*Pelléas et Mélisande* de Debussy (festival de Salzbourg et

Covent Garden à Londres)

*Melancholia* à l'Opéra Garnier

*Lohengrin* de Wagner à Stuttgart.

Depuis 2006, il collabore avec l'auteur/metteur en scène Wajdi Mouawad. Il a réalisé les décors de *Forêts*, *Littoral*, *Seul* puis *Le Sang des Promesses* et *Ciels* pour le Festival d'Avignon 2009, *Temps* pour la Schaubühne de Berlin et *Les Trachiniennes*, *Electre* et *Antigone* de Sophocle pour le Festival d'Avignon 2011.

Il a signé les scénographies de *Tristesse Animal Noir* de Anja Hilling et de *Par les villages* de Peter Handke, mis en scène par Stanislas Nordey au Théâtre de la Colline, ainsi que de deux opéras: *Lucia de Lammermoor* de Donizetti pour l'Opéra de Lille et *La Vestale* de Spontini pour le théâtre des Champs-Élysées.

Aujourd'hui, il travaille sur *Ajax* et *Œdipe-Roi* de Sophocle au Théâtre du Grand T à Nantes avec Wajdi Mouawad.

## Pascal Noël

Lumière

Au théâtre et à l'opéra, Pascal Noël conçoit les lumières des spectacles de Jérôme Savary, Sotigui Kouyaté, Eric Vigner, Jean Liermier, Antoine Bourseiller, Nicolas Briançon, Nanou Garcia, Mona Heftre, Claude Confortès, Daniel Mermet, Gloria Paris, Luc Rosello, Sandra Gaudin, Elodie Chanut, Magali Montoya, Geneviève de Kermabon, William Nadylam, Bruno Freyssinet, Thomas Le Douarec, Fausto Paravidino, Déclan Donnellan, Arnaud Décarsin, Alain Fromager et Gwendoline Hamon, Michael Marmarinos, Laurence Sendrowicz et Nafi Salah et Charles Berling.

Il a créé les éclairages des spectacles de Muriel Mayette et Benjamin Jungers à la Comédie-Française.

Actuellement en création avec Alain Maratrat au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, avec Marianne Epin à la

---

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE (5/5)

---

Comédie de Picardie, avec Magali Montoya et Jean-Louis Pichon à l'Opéra de Lima.

Pascal Noël éclaire également des spectacles de danse. Pour Sylvie Guillem, il a créé la lumière de *Giselle* à la Scala de Milan, puis au Royal Opéra House de Londres et de *Noureev diverts* également au Royal Opéra House. Il crée les éclairages de *Le Rêve d'Alice* à l'Opéra du Rhin pour le chorégraphe Olivier Chanut. Il travaille pour Georges Moustaki, ainsi que dans différents événements (défilés de mode, fondation Hachette-Lagardère, Théâtre national de Chaillot, Cité du patrimoine et de l'architecture du Palais de Chaillot).